

Et pourtant, elle tourne...

Cinq ans après sa retraite sportive, la navigatrice britannique Ellen MacArthur est devenue une actrice incontournable du développement durable. Elle sera la semaine prochaine à Davos pour promouvoir l'économie circulaire

PAR OLIVIER JOLY

► Elle a quitté le ciré et les bottes pour enfiler une chemise blanche, un tailleur noir et des escarpins. Elle a délaissé le pont des voiliers pour les couloirs de la Commission européenne, abandonné les tables à cartes pour les rapports économiques. Au cœur de l'hiver, il ne faut plus

chercher Ellen MacArthur dans les quarantièmes rugissants. La navigatrice britannique s'est retirée au calme dans sa ferme de l'île de Wight, au sud de l'Angleterre, occupée à peaufiner les derniers détails de son intervention sur l'efficacité de l'économie circulaire, devant un parterre de plusieurs centaines de décideurs, le 20 janvier au Forum mondial de Davos.

A l'approche de ses 40 ans (en juillet), Ellen MacArthur mène sa deuxième vie avec la même intensité que la première. Depuis qu'elle a mis un terme à sa carrière sportive en 2010, la prodige de la voile (2e du Vendée Globe en 2001, vainqueur de la Route du Rhum en 2002, détentrice du record du tour du

monde en solitaire en 2005) a reporté son esprit de compétition sur un seul domaine: la promotion de l'économie circulaire, via la fondation qui porte son nom. De quoi s'agit-il? D'un concept visant à remplacer le système linéaire usine-consommateur-décharge par un cercle vertueux où les ressources seraient régénérées au sein du cycle biologique et les productions dans un cycle technique. En deux mots: repenser la chaîne de production pour consommer mieux, sans renoncer à la croissance.

Depuis ses premières interventions en marge du Forum économique mondial en 2012, puis celles tenues lors des réunions de la plateforme sur l'efficacité des ressources de la Commission européenne, Ellen MacArthur est devenue une invitée incontournable des grands rendez-vous économiques. «En quatre ans, elle a fait d'un thème qui n'était pas sur les radars de l'Europe un sujet central. Ses idées, qui pouvaient d'abord paraître visionnaires, voire utopiques, prennent désormais une vraie substance lorsqu'elle déroule l'analyse qui montre leur potentiel», explique Jocelyn Blériot, le directeur éditorial de la fondation. Pour preuve, la Commission européenne a décidé d'un train de mesures sur l'économie circulaire le 2 décembre dernier, allouant 24 milliards à ces initiatives, plus 630 millions de budget de recherche à l'horizon 2020.

L'ancienne navigatrice prodige se consacre désormais à repenser la chaîne de production pour consommer mieux.
(FRANCOIS SECHET/LEEMAGE)



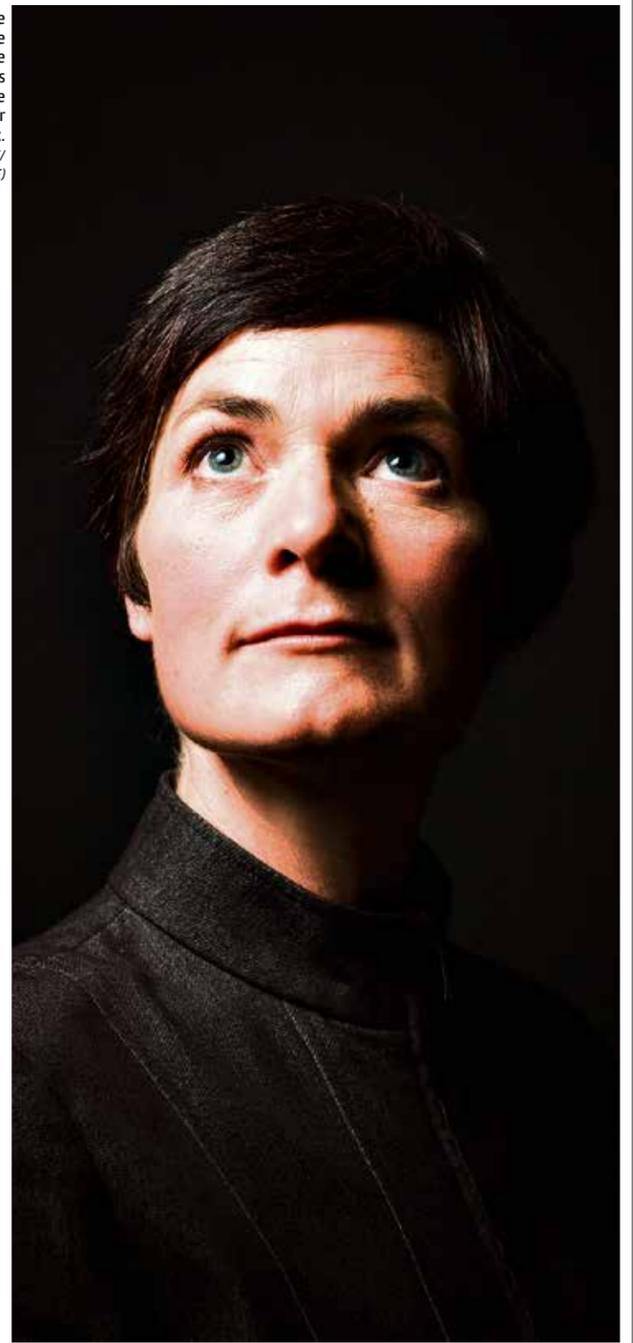
A consulter
Le site de la Fondation Ellen MacArthur
www.ellenmacarthurfoundation.org

«Les politiques de contrôle des ressources et de recyclage nous semblent louables, mais insuffisantes. Nous incitons tous les acteurs économiques à envisager de nouveaux modèles, où l'usage pourrait remplacer la surconsommation», explique Ellen MacArthur d'une voix limpide. A Davos, elle aura sous les bras les conclusions positives d'une étude menée sur trois ans par la fondation, en collaboration avec le cabinet de conseil économique et stratégique McKinsey, ainsi que des propositions sur la filière du plastique. «Il n'y a aucune dimension politique, appuie-t-elle. Nous ne visons pas le créneau écologique ou environnemental. L'idée est de faire de l'analyse économique et de l'éducation à partir d'un modèle alternatif à celui que nous avons actuellement, soumis à de fortes pressions: raréfaction des ressources naturelles, montée démographique, impacts environnementaux...»

Douceur têtue

Avec sa douceur têtue, son intelligence vive, sa parfaite maîtrise du français, son prestige de navigatrice et sa notoriété dans le monde anglo-saxon (elle a été anoblie par la reine en 2005), Dame Ellen est très à son aise dans les allées du pouvoir. Elle a travaillé son message, clair et engagé. Elle sait dégainer le chiffre qui frappe. Aucune question ne la déroute. Il faut dire qu'elle s'est préparée à croiser les grands de ce monde avec une concentration extrême. «Le forum est un lieu unique où l'on peut attraper entre deux portes le vice-président de la Commission européenne, un représentant du secrétariat d'Etat américain ou un grand PDG. On a peu de temps, donc il faut marquer les esprits», souffle-t-elle. «Très jeune, quand Ellen a dû chercher ses budgets pour naviguer, elle a appris à défendre ses projets dans les salles de directeur. Ça lui a donné cette connaissance du milieu et cette confiance», illustre Jocelyn Blériot.

Plusieurs entreprises partenaires (Philips, Renault, Cisco, Google, Unilever, H&M...) se sont engagées à mener en interne un projet d'économie circulaire. Elles contribuent aujourd'hui à vanter l'efficacité du concept. Renault se targue ainsi d'être le constructeur le plus efficace pour donner une deuxième vie à ses matériaux: 39% des composants d'une voiture neuve doivent être issus du recy-



clage à la fin de 2016. Philips, de son côté, mène le projet de vendre à ses entreprises clientes non plus des systèmes d'éclairage mais des «forfaits lumière» à la manière d'un forfait téléphonique. Après avoir mené des projets d'éducation auprès des écoles secondaires, la fondation a créé un MBA d'économie circulaire avec l'Université de Bradford (Angleterre) et lancé des partenariats avec des institutions comme l'Université Stanford (Californie), l'Institut national du design de Bangalore (Inde) ou l'Ecole polytechnique de Milan (Italie).

Vacances en canoë

Malgré son cursus prestigieux, elle se garde bien de donner des leçons. La pédagogie, oui. La culpabilisation, non. «On cherche à sensibiliser même les jeunes qui rêvent de devenir pilotes de formule 1, assure-t-elle. Nous leur donnons des exemples précis: un siège de bureau reconditionnable, des tissus d'ameublement recyclables, un toit végétal dans un complexe industriel... Ils ont conscience du défi. Il faut voir un sac plastique comme la feuille qui tombe d'un arbre. Donc produire des sacs qui puissent devenir des

nutriments.» Et chez elle, comment Ellen MacArthur contribue-t-elle au développement durable? «J'ai un petit potager. Ma maison est pleine de meubles de récupération. Je recycle autant que possible. Je passe mes vacances en canoë et sur le petit voilier avec lequel j'avais fait le tour des îles britanniques à l'âge de 17 ans.»

Chaque été, elle retrouve la mer, le temps de faire naviguer des enfants malades grâce à son association caritative, le Ellen MacArthur Cancer Trust. Cette femme à l'inépuisable énergie est aussi un concentré d'humanité. «C'est parce que j'ai le sentiment que ce que je fais compte vraiment. Et dans ces domaines, il n'y a pas de ligne d'arrivée.» Ses racines plongent dans la vie rurale et sans superflu du Derbyshire. Elle se souvient que gamine, elle rognait sur la cantine pour acheter son premier dériveur. «Ma grand-mère, Nan, a été ma source d'inspiration. Après avoir permis à ses trois enfants d'avoir des diplômes, elle a obtenu elle-même une licence d'études européennes, à l'âge de 82 ans. Elle est morte trois mois après la remise des diplômes. Elle n'avait jamais lâché son rêve.» ■

PUBLICITÉ


GRAND THÉÂTRE GENEVE

Février 2016
Nous emménageons à l'Opéra des Nations

Lors de la rénovation du bâtiment de la Place de Neuve, le Grand Théâtre vous accueille à l'Opéra des Nations.

Première production
Alcina
du 15 au 29 février 2016


Informations pratiques et abonnements spéciaux
www.operadesnations.ch
T +41 22 322 5050

Avenue de France 40, 1202 Genève
À 15 minutes du centre-ville par le tram 15
Parkings 1520 places à proximité



«Il faut voir un sac plastique comme la feuille qui tombe d'un arbre. Donc produire des sacs qui puissent devenir des nutriments»

ELLEN MACARTHUR